

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 14

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique à l'Étranger

(De nos correspondants particuliers)

Lyon. Depuis le 1^{er} janvier dernier, un assez grand nombre de soirées vraiment artistiques ont été organisées à Lyon.

La « Société des Grands Concerts » a inscrit à ses derniers programmes des pages de réelle valeur comme l'ouverture de *Don Juan*, de Mozart, la 5^e symphonie de Beethoven, la 3^e de Brahms, celle en *mi bémol* de Schumann, et celle avec piano, de d'Indy ; *Istar*, variations symphoniques, de V. d'Indy, *Viviane*, poème symphonique de Chausson, la *Fantaisie sur des airs angevins*, de Lekeu, le *Faust*, de Liszt, des fragments de *l'Enfance du Christ*, de Berlioz (ces deux dernières œuvres avec chœurs), etc.

L'orchestre a fait de son mieux. Le quatuor en est assez homogène, mais les bois ont bien de la peine à jouer parfaitement juste, et les cuivres aux sonorités écrasantes dans maints passages, sont coutumiers des « couacs » qui caractérisent les orchestres de province. Quoi qu'il en soit, il faut encourager vivement les efforts des instrumentistes de M. Witkowski (dont la direction manque peut-être encore un peu de calme et de précision). Avec un travail soutenu de plusieurs années, on peut espérer arriver à d'excellents résultats.

Parmi les solistes entendus dans ces auditions, citons le ténor Plamondon, le violoniste Boucherit, et le pianiste Cortot, qui tous ont obtenu un franc succès du public, toujours fasciné par les virtuoses.

Le magnifique quatuor à cordes en *ré* majeur, de César Franck, a été exécuté pour la première fois à Lyon le 24 janvier par MM. Zimmer, Ryken, Baroën et Doeberd, de Bruxelles, dont la réputation est grande et qui sont de merveilleux quartettistes.

Le 27 janvier, MM. Reuchsel frères, Bay et Ticier, professeurs très appréciés à Lyon, nous ont fait entendre également pour la première fois (à leur 3^e séance) le quintette pour piano et cordes de Fauré, le trio de Lazzari, et une sonate de Dubois.

Le réputé pianiste Louis Diémer a obtenu un succès indescriptible au concert donné par M^{me} Mauvernay, l'éminente cantatrice lyonnaise.

Un jeune virtuose, M. Raoul de Koczalski, a donné deux récitals de piano fort goûtsés.

Enfin, au Grand Théâtre, on a créé, ainsi que vous l'annonciez récemment, une pièce en trois actes, *Madéleine*, dont la musique est de M. Neuville, organiste de St-Nizier à Lyon. La partition froide et incolore, mais écrite avec une certaine science, n'a eu qu'un succès d'estime.

S. D.

Paris. La « Société des concerts » du Conservatoire nous a présenté, ce mois-ci, plusieurs œuvres intéressantes : une comédie-ballet de Rameau, *Platée*, la deuxième ouverture de *Léonore*, de Beethoven, et *l'Enfance du Christ*, de Berlioz. La partition de *Platée* est incomparable par la richesse du rythme, mais il est regrettable que tout, même l'idée, y soit sacrifié à une vivacité par trop spirituelle. De ces pages, nous retiendrons volontiers l'air des « Fous gais » et celui de la « Folie ». Ce dernier, d'une ironie aussi délicate que savoureuse, fut dit à la perfection par M^{me} Cesbron. Par leur amusant badinage, le quatuor et le chœur final sont les dignes descendants des cantates comiques de Bach.

Le dimanche 23 février, nous eûmes à la même salle, une exécution très intéressante de la seconde ouverture de *Léonore*. Cette ébauche n'égale pas en beauté la troisième ; elle est cependant la preuve de l'heureuse influence que peut exercer la forme musicale sur l'inspiration. Elle nous conduirait presque à conclure que le « génie n'est qu'une longue patience ». N'a-t-il pas fallu, en effet, au génial compositeur, les tâtonnements des deux premières ouvertures de *Léonore*, pour l'amener à écrire la grande gamme descendante du début de la troisième, et le décider à alléger le motif principal, jusque-là réservé à des violoncelles trop sourds, en le confiant aux violons. Bien plus, n'est-ce pas par l'adjonction d'une simple note que Beethoven accomplit le miracle de transformer en une phrase merveilleuse un thème jusqu'à présent insignifiant ?

Pour la première fois, le 3 mars, le plaisir nous était réservé d'avoir une audition intégrale de *l'Enfance du Christ*. Ceci nous a permis de mieux apprécier toutes les beautés de cette « Trilogie sacrée ». Tout à fait pittoresque, la « Marche nocturne » de la première partie. La « scène des Devins » est aussi merveilleusement réussie ; mais c'est un de ces tours de passe-passe, auxquels se plaisait trop Berlioz. Il nous faut encore signaler la scène de l'Etable. Des deux autres parties, la seconde, la « Fuite en Egypte », est la plus parfaite. Elle se développe dans une limpidité exquise, dans une atmosphère orientale toute attiédie. Les phrases du Récitant, sous leur simplicité, nous ont délicieusement ému. L'« arrivée à Saïs » compose la troisième partie. Encombrée des récitatifs monotones du père de famille, elle nous révèle un Berlioz librettiste par trop pitoyable. Il a fallu ce délicieux hors-d'œuvre

qu'est le trio des flûtes et de la harpe — admirablement interprété par les instrumentistes — pour nous arracher à l'ennui envahissant.

Une regrettable maladie retient toujours loin de sa troupe, l'excellent chef d'orchestre des « Concerts Lamoureux ». Ce fut pour nous l'occasion de voir défiler tour à tour au pupitre, toute une suite de « Kapellmeister » français et étrangers. Le bâton de mesure était confié, ce mois-ci, à MM. André Messager et Henri Rabaud. Avec clarté et précision, M. André Messager a détaillé, avec trop de minutie, peut-être, la symphonie de César Franck. Le grand souffle pathétique qui la traverse, en fait toute l'émouvante force. Cette pièce n'est belle que par lui. Il nous a semblé que l'éminent chef d'orchestre — qui s'était si bien révélé tel dans l'interprétation de *Pelléas et Mélisande* — avait fait perdre quelque chose de son éclat au chef-d'œuvre du maître. La direction fut meilleure dans le prélude du deuxième acte de *Gwendoline*, d'E. Chabrier.

M. Henri Rabaud, au dernier concert Lamoureux, a fait preuve d'une grande habileté et d'une merveilleuse précision dans la mise au point d'une partition importante de M. Reginaldo Hahn, que celui-ci a écrite sur un poème de M. Paul Reboux : *Prométhée triomphant*. Le jeune « maestro » a conduit d'une façon impeccable cette œuvre considérable, où l'orchestre, le piano, le grand orgue et les chœurs joutent à qui mieux mieux. Inégale en maints endroits, *Prométhée triomphant* offre cependant des pages du plus vif intérêt.

Entre temps, sous la conduite avisée du grand chef d'orchestre Félix Mottl, conservateur impeccable des traditions du maître de Bayreuth, l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux a triomphé dans l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, celle de *Tannhäuser*, des *Maitres Chanteurs*, ainsi que dans les préludes de *Lohengrin*, de *Parsifal* et de *Tristan*. Il faut espérer que nos chefs d'orchestre tireront grand profit de l'interprétation et de l'allure que M. Mottl a su imposer à l'orchestre.

Au Châtelet nous avons assisté à une prodigieuse « attraction ». Avec un instrument aussi sourd, aussi voilé que la contrebasse, M. Koussewitzky a su, par des prodiges de virtuosité, nous rendre agréable l'adaptation pour cet instrument d'un concerto de Mozart, pour basson. La fine musique de Mozart semblait écrasée par les sons puissants du rude instrument. En somme, il y a peu de profit à tirer pour la musique d'un talent aussi exceptionnel qu'extraordinaire. La contrebasse a un rôle important, mais parfaitement défini dans l'orchestre. Elle en est le fondement. A quoi bon faire d'elle un violoncelle imparfait ?

Comme son concerto pour violon, le *Nocturne* de M. Jean Huré pour piano et orchestre offre les mêmes caractères de dureté farouche, de rudesse dans les rythmes et d'originalité un peu âpre dans les thèmes.

Le dernier acte d'une nouvelle œuvre lyrique de M. Arthur Coquard : *Oméa*, a été présenté par l'orchestre de M. Colonne, avec le concours de Mlle Grandjean (*Oméa*), de M. Muratore (Aram), et de M. Rocco (le pâtre). « Ecrits selon les purs principes wagnériens, — nous dit notre confrère du « Gaulois » — les thèmes expriment nettement ce qu'ils veulent dire ; la gradation des sentiments est fortement marquée et la déclamation juste et claire. L'orchestration, très éclatante, est sans grande nouveauté, mais avec un goût parfait, le commentaire éloquent des phrases chantées, et l'épisode pastoral — mélodie du pâtre — très poétique ». *Oméa* semble une œuvre sérieuse, loyale, qui répudie toute vulgarité.

Aux « Annales », conférence de M. Bourgault-Ducoudray sur Schubert. Grand succès pour l'aimable conférencier, ainsi que pour les artistes qui se sont tout particulièrement signalés dans l'interprétation de divers « lieder » du maître.

A l'Opéra-Comique : deux œuvres lyriques nouvelles et de deux jeunes compositeurs. Dans notre prochaine correspondance nous reviendrons avec plus de détails sur *Ghislaine*, drame lyrique en un acte de M. Marcel Bertrand ; — et *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, paroles et musique de M. Laparra. Ce sont d'éclatants débuts qui promettent beaucoup aux auteurs.

MARGEON.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕⊕ L'Orchestre philharmonique de Berlin fera ce printemps une tournée en Suisse, sous la direction de M. Richard Strauss, le fameux compositeur et chef d'orchestre de la Cour de Prusse. Il jouera le 21 mai à Genève, le 22 à Lausanne, le 23 à Neuchâtel, le 24 à Berne, le 25 à Bâle. Nous donnerons très prochainement le programme de ces concerts.

⊕⊕ La question de direction des *Concerts d'abonnement* de Genève est enfin résolue. Le comité a fait appel à M. Bernhard Stavenhagen, qui conduira les dix concerts de la saison prochaine.